Samedi 25 novembre 1871. | N° 2. | 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois........ 4 fr.
Un an........ 8 fr.

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

Le premier numéro, imprimé pour le 4 Novembre, n'a pu paraître que le 18, en raison du retard des formalités administratives.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

1re PARTIE. *LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE.*

ÉCRITURE DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Nous donnons une lettre fort curieuse au point de vue historique, et qui indique, avec beaucoup de netteté, la situation déjà bien compromise des derniers temps de l'Empire. Il y a un mot accusateur, qui, sortant d'une telle bouche, a une importance capitale, mais qui prouve bien que, dans le ménage impérial, c'était, non l'homme, mais la femme qui avait le bon sens et le coup-d'œil: « *Il est nécessaire de prouver au pays qu'on a des idées et non des Expédients.* » Hélas! ce règne inauguré sur le thème si vague des *idées napoléoniennes*, devait finir par le plus triste des *Expédients*, pis qu'un coup d'état, un coup de tête militaire, qui devait amener l'humiliation de la France, son démembrement, et, pour la démocratie, les hontes de la Commune. Mais nous n'avons pas à juger cette lettre pour les idées qu'elle développe, mais pour les indications qu'elle nous donne sur le caractère de celle qui l'a écrite.

Mon bien cher Louis

Je t'écris en route sur Assouan sur le Nil te dire que nous avons froid ne serait absolument pas la vérité mais la chaleur est fort supportable...... .... Quand on voit les autres peuples on juge et apprécie bien plus l'injustice du notre. Je pense malgré tout, qu'il faut ne pas se décourager et marcher dans la voie que tu as marquée. La bonne foi, dans les concessions données comme du reste dans le passé est, est une bonne chose, j'espère donc que ton discours sera dans ce sens, plus on aura besoin de force plus tard, et plus il est nécessaire de prouver au pays qu'on a des idées et non des expédients ..... la suite dans les idées c'est la véritable force, je n'aime pas les à-coups et je suis persuadée qu'on ne fait pas deux fois dans le même règne des coups d'État....... de tout ce qui dans ma vie a terni les belles couleurs de mes illusions je ne veux plus en entretenir le souvenir, ma vie est finie mais je

Je revis dans mon fils et je crois que ce sont les vrais yeux celles qui traverseront son cœur pour venir au mien.
....
Au revoir et crois à l'amitié de ta toute dévouée
Eugénie

Cette lettre porte la date suivante : *Sur le Nil, à bord de l'Impératrice, 27 7.bre 1869*.

Nous avons là un splendide échantillon d'écriture naturelle, spontanée, intime, reflétant avec une vivacité saisissante tous les mouvements, toutes les impressions toutes les sensitivités de l'âme. Qui eut jamais pensé qu'une lettre de cette nature, destinée à l'intimité la plus absolue, passerait un jour sous tous les regards, et servirait de thème à l'une des plus curieuses investigations de la science nouvelle ! Ce sont là les coups des révolutions.

Ce qui frappe d'abord dans cette écriture, c'est l'inclinaison prononcée des lignes. Les premières surtout sont extrêmement descendantes. C'est le signe-type de la fatalité, des découragements secrets, du sentiment douloureux des déceptions, des illusions tombées. Or nous avons remarqué déjà le même signe fatal dans l'écriture de Napoléon III. L'enfant lui-même, le prince impérial, a les dernières lettres de sa signature inclinées, comme un présage de chute. Cette famille des Napoléon semble destinée aux catastrophes. Sainte-Hélène, Chislehurst, voilà comment ils finissent, à moins que, pour le dernier, une quatrième échauffourée ne trouve une nation d'enfants prête à accepter encore des verges, jusqu'au moment où, dans un caprice, elle rejetterait son jouet impérial, dans une nouvelle révolution..

L'impératrice Eugénie, surtout dans les dernières années, était très-impressionnée de tout ce qui avait rapport à Marie-Antoinette. Leurs écritures ont un trait commun de ressemblance, le signe-type de la fatalité. Et l'une d'elle est morte sur un échafaud. Les tristesses, le sentiment poignant d'une vie de désillusions éclatent, vers la fin de cette lettre. Cette couronne portée aux Tuileries a donc eu bien des épines. Quel profond découragement indiqué à la fois par le signe graphologique et par l'aveu lui-même de la souveraine ! Au terme de toutes ces longues joies et de ces triomphes enivrants de la royauté, elle ne trouve qu'une seule chose qui lui soit douce et qui doive lui rester, comme à la plus pauvre des mères, un fils à aimer.

Le second signe-type très-marqué dans cette écriture, ce sont les mots inclinés qui disent une grande et vraie sensibilité. Nous avons donc devant nous une nature richement douée par le cœur.

Le troisième signe-type indique de l'imagination. Mais cette faculté terrible, source de tant d'égarements et de tant de fautes a, dans cette écriture, un puissant correctif que va nous donner le signe suivant.

Quatrième signe-type : une volonté de fer. Voyez, à la seconde ligne, le mot : *toute*, et dans toute la lettre, ces barres des T minuscules sont de véritables massues, signe-type des volontés fortes, qui ne cèdent jamais. Tel a été le levier puissant de cette riche organisation. Elle a dû à cette volonté de résistance d'être impératrice des Français. Une faiblesse en eut fait une favorite, comme Marguerite Bellanger ; cette remarquable fermeté de caractère en a fait une souveraine et une épouse qui a dû être respectée.

Cinquième signe-type : la despotivité. Elle se montre dans ces barres anormales des T minuscules qui coupent les hampes très-haut, et qui, même quelque fois, sont tracées dans le vide, sans toucher le corps de la lettre : *toute*. Cette disposition dominatrice est très-nettement caractérisée.

Sixième signe-type de cette écriture, elle a des mots pointus, gladiolés (se terminant en glaive : *bien, donner, dans, Luis*). C'est le signe de la finesse, d'un esprit qui a ses ruses, qui n'est pas porté à la franchise. Il indique le calcul, l'absence du doux abandon.

Le septième signe-type indique une originalité particulière, certaines bizarreries spéciales. Ce signe est très-particulier.

Le huitième signe dit un caractère anguleux. Nous avons v[u] que cette femme a du cœur, qu'elle est sensible ; mais certains angles viennent gâter le signe affectueux et lui ôter ce charm[e] particulier qui embellit les relations de cœur.

Le neuvième signe-type indique qu'elle n'est pas égoïste : ma[is] elle a dû quelquefois le paraître : le coté anguleux de cette natur[e] lui a nui certainement.

Le dixième signe indique la grâce.

Le onzième dit l'esprit de déduction, de suite dans les idées.

En comparant cette écriture avec celle de Napoléon III, il se trouve que celle de la femme est plus virile, et celle de l'homme plus féminine. Selon une loi physiologique fort curieuse, l'enfant venu de leur uni[on] tiendra de la mère par la tête, par la virilité, et du père par le cœu[r].

Si je groupe maintenant tous ces signes, ils me donnent un ense[m]ble qui n'est pas vulgaire. Plusieurs sont fort remarquables. Ils me di[]sent une nature primesautière, originale, spontanée, énergique, fo[r]te par despotivité et obstination, passionnée dans le fond, froide da[ns] la forme, anguleuse de caractère, plus excentrique dans ses sens[a]tions que dans ses idées. Ce qui achève le portrait, c'est que, occupée t[ou]te sa vie de toilette, elle n'a aucun signe accusateur de prétention. [] Femme a été belle ; pardonnons-lui d'avoir aimé à briller. C'étai[t] lot de son sexe, et nullement un égarement d'un esprit vulgair[e].

La signature a de la noblesse, malgré un tout petit crochet de bourgeois : elle dit deux choses, grâce et finesse.

ECRITURE DE GAMBETTA.

L'AUTOGRAPHE (*N°3, 16 Septembre, page 32*) contient un essai graphologique sur l'écriture de Gambetta, qui annonce u[n] disciple destiné à devenir bientôt de première force. Au risque d[e] trahir une confidence, j'apprendrai à mon lecteur que cette ch[ar]mante ébauche a été communiquée à M. de Villemessant par l'un de[s] premiers écrivains. Voyons maintenant si le disciple et le maît[re] seront d'accord.

Mon cher ami,

Arrivez promptement ; nous avons deux heures pour tout sauver ou tout perdre.
Léon Gambetta
Paris 24 juillet 1870

Que de révélations dans ce petit billet où l'homme réel n[ous] apparait dans toute sa spontanéité !

Nous avons d'abord le grand signe-type qui fait les natu[res] bien équilibrées : Appartenir à la fois aux deux groupes [en]tre lesquels se partage l'humanité, être intuitif et déducti[f], avoir en soi la puissance du coup d'œil qui devine, et la logi[que]

qui suit l'idée dans son application et dans ses conséquences, quelle force colossale!

Le signe-type intuitif est très-marqué. Voyez ces lettres juxtaposées et burinées comme avec une pointe de diamant : *nous, Léon, Paris, Juillet*. Le signe déductif est aussi nettement accusé : *deux, perdre*. La science graphologique attache à ces deux signes combinés une grande valeur intellectuelle.

Gambetta a contre lui deux signes : 1° Il n'a pas la volonté forte, obstinée, inflexible, quoique ardente et primesautière. Ses T minuscules ne portent pas la fameuse massue que nous avons vue, tout à l'heure dans la main d'une femme et qui a fait son etrange fortune. Souvent sa volonté est molle et faible. 2° Il est très-sensible, très-sensitif, et il a une forte part de féminité, autrement comment serait-il un orateur capable de passionner les masses? Il agit donc plus par le sentiment qui l'emporte, que par le froid calcul de la raison. Ce n'est pas le joueur de sang froid : c'est l'homme qui jouerait sur une carte son dernier billet de mille.

Il est donc vrai, et le critique de l'*Autographe* l'a très-bien vu, que Gambetta est faible, qu'on doit chercher pour cela à le dominer, et à se servir de lui comme d'un instrument plutôt que de se ranger docilement sous sa direction, si c'était un homme de volonté de fer qu'il faudrait subir. Mais je dirai à mon illustre disciple qu'il y a, dans l'écriture de Gambetta, d'autres signes-types dont il faut bien tenir compte. Il est serpentin et diplomate, comme Talleyrand. Il a la ligne diplomatique très-largement ondulée : ce n'est pas petit, brusque, saccadé, comme l'homme qui se remue beaucoup pour aboutir à peu ; c'est ample en habileté, comme lord Brougham. Or l'habileté jointe à l'intuition, est une force prodigieuse. Talleyrand n'a été si grand que parce qu'il a été intuitif.

Il est vrai que, chez Gambetta, la passion jette toujours un certain nuage sur la grande faculté voyante. Mais, en même temps, parceque sa volonté n'a pas la puissance devant laquelle tout se soumet, il a la grande souplesse qui le fait plier à temps, s'éclipser à temps, paraître, comme le dieu du haut de sa machine, à l'heure où il se sent pressenti et demandé.

S'il est souple, il est en même temps très-fin. Il a les mots gladiolés : *cher, arrivez, pour*. Cette finesse, unie à sa souplesse de volonté, fait de lui un esprit délié et habile à qui toutes les voies sont bonnes, pourvu qu'elles assurent le succès.

Je n'ai rien dit de sa grande vivacité. Voyez la finale du mot : *perdre*, qui va descendant d'une manière inharmonique.

Son imagination est étrangement développée. Elle a produit cette immense majuscule qui a tant frappé, comme signe-type de mouvement excentrique du cerveau, l'écrivain qui a fait la note graphologique de l'*Autographe sur* Gambetta.

Donc, doué d'une imagination exubérante, d'une extrême vivacité, d'une grande finesse, d'une grande souplesse, homme de coup d'œil et de logique, né avec les aptitudes diplomatiques, impétueux et passionné, mais guettant toujours son heure, comme l'oiseau de proie du haut de son rocher, cet homme est tout prêt pour un rôle. Si le côté passionné ne fait pas trop risquer à cette tête, déjà dominée par l'imagination, il peut fournir une carrière historique étrange.

Voilà ce que dit de Gambetta la science graphologique. En France, même en temps de démocratie, il y a toujours un héritier présomptif. Dans l'ancien temps, c'était un baby criant et bavant, à qui l'on disait : Monseigneur, et qui avait le nom spécial de Dauphin. Gambetta se trouve pour le quart d'heure, le Dauphin de la République. La province le redoute terriblement ; et cette peur lui fait une auréole. Le parti du mouvement espère en lui. Les aspirations des uns qui cherchent toujours un homme, les terreurs des autres que tous les hommes effraient s'ils ne font pas dater leurs idées de l'ère mérovingienne, font, par ce double courant, la grande personnalité de Gambetta. Les peuples sont un peu comme les femmes : ils sont devins de l'avenir ; et il y a toujours quelque chose dans leur idée persistante de placer un homme sur le pavois.

ÉCRITURE D'ÉMILE DE GIRARDIN

Emile de Girardin est une des belles intelligences de notre époque si riche en intelligences. Il appartient à la grande pléiade dont le plus vif eclat, marqua la première moitié du XIXe. siècle.

Son écriture le classe parmi les intuitifs, les pénétrants, les hommes à coup d'œil.

Il y a trois manières d'aimer une femme
De la tête au cœur;
Du cœur aux pieds;
Des pieds à la tête.
On peut donc aimer deux femmes

E. Girardin

Le signe-type est très-accentué. Les lettres sont burinées fortement et se détachent. Elles nous donnent un penseur ; et les penseurs, même dans le siècle des gens d'esprit, ne courent pas les rues. Saluons celui-ci.

Il y a le second signe-type d'une intelligence qui aime la clarté, qui veut porter sur toute question le flambeau. Ces lettres si petites ont presque la netteté de la typographie. C'est une intelligence qui jette des feux. Mais cette grande faculté d'intuition a été trop absorbante dans Girardin. Il s'est livré au charme de voir. Avec son œil si pénétrant, il en est venu à tout voir comme à la loupe. Ce don merveilleux a été un piège pour lui, et il y est tombé ; et, comme il s'est fait homme politique, c'est un politique qui cherche l'absolu.

Girardin devrait être ministre : c'est un homme d'une éclatante capacité, et qui a fouillé toutes les questions. Aucun gouvernement n'en a voulu. On crie cependant à la disette des capacités politiques. Mais en voilà une formidable : ce que sait, ce que peut M. de Girardin est immense. Il a le signe-type de l'ambition, de l'ardeur, de l'entrain : c'est un homme à succès et à chances. Et il a le malheur de faire échouer sa puissance intellectuelle, de neutraliser sa chance, de ne pas arriver.

Pourquoi cela? Manque-t-il d'habileté? Pas le moins du monde. Il a parfaitement la ligne serpentine des diplomates : c'est donc un homme habile, très-habile.

La raison, c'est qu'il est franc.

J'entends d'ici l'immense éclat de rire de mes amis qui connaissent M. de Girardin. — Il nous la donne belle, monsieur le Graphologiste. La franchise de Girardin! Mais il se moque de nous avec sa prétendue science.

Non, messieurs, Girardin manque de souplesse : il a les lettres cassantes. Elles disent un homme qui s'impose. Elles parlent comme les oracles, comme le Vatican infaillible. Eh bien! de tels hommes ne se donnent pas la souplesse qui fait qu'on se tait à propos et que l'on a à son service la dissimulation. Girardin est habile, mais il n'est pas dissimulé. Il a trop hâte, au lever du jour, comme la poule qui vient de pondre, de montrer l'œuf éclos tout frais de son cerveau.

La science graphologique ne m'a donc pas trompé. Cela constitue une franchise particulière, une spontanéité si vous aimez mieux, qui ne permet pas à un homme d'une incontestable valeur, comme celui-ci, de tendre patiemment sa toile. Il veut être un conquérant : *Veni, vidi, vici!* Les roués n'ont pas cette allure. Je sais bien que Girardin pose pour la

finesse ; mais l'on ne pose d'ordinaire que pour les aptitudes que l'on n'a pas. Vous trouverez bien peu de mots *gladiolés* dans cette écriture où dominent les signes de la sécheresse et de la clarté. Il y a même des mots où les lettres ont l'allure grossissante, signe-type de la naïveté. Or, en politique, les naïfs réussissent peu, exemple M. Emile Ollivier. Girardin a le défaut d'émettre trop ses théories, son système. C'est un faiseur de plans : or, on n'aime pas les prometteurs de merveilles. Les voluptueux repoussent les femmes qui étalent trop de poitrine, et s'éprennent follement de celles qui cachent coquettement leurs charmes. Il en est de même en politique. Girardin a trop étalé ses richesses de futur ministre. Tant d'idées ont fait peur aux gouvernements.

Je ne dois pas oublier la signature qui a, comme le reste de l'écriture, le signe-type très-accentué de l'ambition, de l'ardeur, de l'entrain, mais qui dit une personnalité qui sent sa force.

ECRITURE DE CH. DELESCLUZE

Charles Delescluze a été l'une des personnalités les plus marquantes de la Commune. Je n'ai pas à juger ici l'homme politique, mais à indiquer quelles passions ont donné, pendant soixante années, de tant d'ardeur de lutte à cette âme si fortement trempée.

Citoyen

J'ai été très-heureux de pouvoir
vous être agréable et vous n'avez
pas à me remercier. Je n'ai fait
que, bien juste mon devoir,

Je suis si pressé que je vous
demande la permission de ne pas
vous en dire davantage

Recevez mes salutations
fraternelles — Ch. Delescluze

Premier signe-type très-accentué, les lignes sont très-vivement ascendantes. C'est l'ambition bien caractérisée, vive, puissante, ayant envahi tout l'être ; elle crie : *Quò non ascendam !*

Second signe : il y a quelques intuitions qui classent l'homme au-dessus du vulgaire de ces fruits secs de la publicité et de la littérature, qui bouleverseraient le monde pour jouer, un quart d'heure, l'un des premiers rôles sur la scène politique.

Troisième signe : une ardeur fébrile, galvanique, qui tient cette âme et la consume. Remarquez les finales : *Vous, salutations, fraternelles* : la lettre S minuscule fait place au coup de glaive qui monte dans l'air, et annonce le spadassin intraitable. C'est l'indice très-caractérisé du courage personnel, de la hardiesse du soldat devant le feu, de l'âme qui brave tout par un mobile supérieur, une passion intraitable.

Quatrième signe : il dit, en effet l'homme très-passionné. Dans cette âme, la passion est convaincue qu'elle est la raison : les rôles ont été intervertis.

Du reste tendant sans relâche à son but, peu habile, peu diplomate, très-franc, très-sincère, ayant quelquefois la naïveté très-marquée, comme tous les hommes de lutte, se redressant contre la fatalité, et se redonnant dans les insuccès même plus d'énergie.

La signature trahit une passion de profond égoïsme : l'investigation graphologique dévoile ce penchant dont on ne se rend jamais compte, mais qui, uni à l'ambition, a dû dominer cette douloureuse existence.

———

Delescluze était l'un de ces hommes dangereux en politique, parce que tout leur idéal est dans le passé. Il faisait, chez nous, de l'archaïsme politique exactement comme M. Veuillot fait de l'archaïsme religieux. L'un ne quitte pas le moyen âge ; l'autre ne sortait pas du formalisme républicain, tel que l'avait compris le jacobinisme de 1792. Delescluze n'avait pas la notion des besoins nouveaux qui s'imposent à une société nouvelle. C'était un Veuillot politique.

IIe PARTIE : *GRAPHOLOGIE*

POURQUOI LA VOGUE EST AUX AUTOGRAPHES.

C'est une curieuse coïncidence que la science de la Graphologie fasse son apparition dans le monde au moment même où la vogue est le plus aux autographes. Voilà M. de Villemessant, l'un de ces hommes ayant le flair de ce qui va au public, lequel nous donne tout un portefeuille sur les personnages dont le nom a eu quelque retentissement durant notre triste guerre civile. Quelques amis, dans le monde lettré seulement, savaient ma pensée de vulgariser, par un journal populaire, la science des écritures ; et voici que, de toutes parts, l'on acclame la science nouvelle. Des esprits d'élite demandent à être disciples jusqu'à ce qu'ils surpassent celui qu'ils veulent bien appeler leur maître. La Graphologie arrive donc à son heure, comme toutes les bonnes choses, comme tout ce qui a une utilité pratique, tout ce qui vient nous aider à l'œuvre toujours renouvelée par chaque génération dans le champ fécond du progrès, c'est à dire, dans la noble tâche d'améliorer encore la condition des races civilisées.

Je ne crois pas me tromper en avançant que la nouvelle science, par ses résultats pratiques et saisissables de tous, va prendre sa bonne place parmi nos plus utiles découvertes. C'est l'opinion de beaucoup d'hommes graves ; et l'accueil que cette science a reçu à Londres, de la part de ces anglais si calmes, si positivistes, quand je l'ai exposée, il y a quelques mois dans les salons du grand monde, est un indice de l'impression qu'elle ne manquera pas de produire sur les esprits lettrés de notre temps, quand aura paru le livre si impatiemment attendu des *Mystères de l'écriture*, qui doit complètement la faire connaître.

C'est qu'il y avait, dans l'attrait général pour les autographes, comme un pressentiment de notre science qui ferait enfin parler ces muets mystérieux, et nous rendrait compte de ce qui se passe, dans l'intime de l'âme, au moment où tout homme, les célèbres comme les vulgaires, les honnêtes comme les criminels, se mettent à rendre leur pensée.

Si, quand les révélations de la science n'étaient pas faites encore, les autographes avaient tant de charme pour le public intelligent et lettré, que sera-ce donc maintenant que chacun pourra se faire sa petite collection curieuse et intime, en accompagnant chaque lettre d'une analyse piquante mais consciencieuse, d'après l'enseignement de la Graphologie ?

Certainement, dans les longues soirées de l'hiver, il n'y aura pas de distraction plus attrayante et plus spirituelle que ces investigations faites sur le caractère, les facultés, les passions, les aptitudes de certaines d'individualités connues ou inconnues, mises ainsi sur la selette, et venant recevoir un jugement loyal, mais sans appel.

JEAN HIPPOLYTE

Le Gérant : BARTHELEMY MICHON

PARIS — IMP. GRANDREMY, 20, Quai de la Rapée.